**Apports d’une théorie de l’activité pour comprendre le travail**

Marie-Anne Dujarier

Dans *L’activité en théories. Regards croisés sur le travail*, MA Dujarier, C Gaudart, A Gillet et P Lénel dir. Octarès 2016

Le point de vue est celle d’une sociologue se réclamant de la « sociologie clinique » et s’appuie sur des travaux menés dans différents secteurs professionnels depuis 15 ans.

Chaque discipline, voire chaque chercheur donne un (des) sens particulier aux mots « travail », « action », « activité », etc. MAD commence par proposer ses propres définitions. Le travail : il s’agit des actions humaines que les institutions traitent comme tel, tout travail est donc une action, mais pas l’inverse ; l’action c’est « ce que l’on fait », toute action n’est donc pas un travail ; l’activité, c’est le travail réel, le processus invisible de son élaboration. *Ce souci d’élucidation n’élucide pas vraiment, en particulier la distinction entre action et activité est ténue. La première définie comme ce que l’on fait « finalement » et la seconde comme ce que l’on fait « vraiment » ! Voir à la fin du présent résumé.*

**Quelle conception de l’action et de l’activité en sociologie du travail ?**

Les usages du terme « travail » en sociologie sont divers, soit très étendu et tout ou presque devient travail (domestique, scolaire, bénévole, militant, du consommateur, etc.) soit, au contraire, restreint au salariat, quand il n’est pas confondu avec l’emploi (« je cherche un travail »).

MAD adopte une position nominaliste « le travail n’est ni un concept anthropologique (ce qu’est l’action), ni un concept juridico-institutionnel (ce qu’est l’emploi), mais la désignation sociale de certaines actions humaines (…) dès lors, l’étude du travail doit pouvoir s’adosser à une théorie de l’action ».

***Les théories de l’action en sociologie***

Elles trouvent peu leur place dans la sociologie du travail qui s’intéresse peu à « l’action », à « l’activité de travail », mais où l’action n’est mentionnée que comme « action collective » ou « action stratégique ». Pourtant, même si elle s’intéresse peu à l’action et à sa théorisation, la sociologie du travail a montré l’importance du « travail réel ».

***Le travail réel ou activité : un concept pluridisciplinaire***

Les travaux empiriques de sociologie montrent que ce que font les ouvriers, techniciens, etc. n’est pas une simple application de la prescription : entre le prescrit et le réalisé se situe « quelque chose », qui est l’activité.

Quatre traditions intellectuelles alimentent des travaux sociologique s’intéressant à l’activité : celui de l’ethnographie et de la philosophie pragmatique américaine dont le projet est de décrire finement l’action en train de se faire ; la théorie de la régulation qui montre l’importance de la production de règles autonomes ; la « sociologie des épreuves » qui analyse le rôle des jugements et des disputes normatives ; la sociopsychologie et la sociologie clinique qui vise à comprendre et transformer le travail compte tenu des rapports sociaux à l’œuvre.

**Les coordonnées sociales de l’action**

Toute action humaine – travail ou non – est prise dans trois coordonnées sociales : l’Histoire, les rapports sociaux institutionnalisés et les situations de co-présence.

***Les héritages incorporés et réifiés***

Agir, notamment dans le travail, c’est mobiliser des compétences incorporées dans la socialisation. L’action s’inscrit dans des lieux et utilise des objets historiquement déterminés. Elle se déploie dans un univers symbolique et un langage hérités.

***Rapports sociaux institutionnalisés***

L’action, de travail ou non, est inscrite dans des rapports sociaux (statuts d’emploi, division du travail, droit du travail, et.). Ceux-ci désignent les liens d’interdépendance, le plus souvent invisibles, distants et institutionnalisés, distincts des relations sociales, interactions en coprésence.

***Les ressources et contraintes de la situation actuelle***

La rencontre entre des individus et /ou des objets s’effectue dans une situation particulière, contingente, qui influence l’action, tout en étant elle-même influencée par les cadres sociaux.

**L’activité comme processus vital**

Les enquêtes réalisées par MAD confirment la présence des trois coordonnées précédentes, qui doivent être comprises au sens de « ce qui nous arrive », au sens du « fait social » durkheimien.

***Répondre d’une multidétermination***

L’Histoire, les institutions et la situation sont *antécédentes* à l’action, cette multidétermination créant une indétermination relative de l’action. « L’activité est précisément le processus de fabrication d’une réponse contingente, par ceux qui sont tout à la fois des *agents historiques*, des *individus assignés à des places institutionnelles* et des *acteurs sur une scène sociale* ». Ce faisant, c’est un processus de subjectivation.

***Pluralité des logiques d’action***

Les auteurs, depuis Weber, ont proposé différentes typologies des types d’actions, mais pour l’acteur, la pluralité n’est pas une affaire de classement mais de rapport au monde, où il doit faire tenir ensemble des registres d’action différents (efficacité, beauté, etc.) « Ce processus qui produit l’action réalisée est « l’activité » ».

***Sentir, orienter, signifier : l’activité comme processus tendu vers la production de sens***

Pour saisir ce qu’est l’activité on peut faire un détour par les cas où les individus se disent incapables d’agir.

Ils se blindent, ils sont alors insensibles. Être en activité serait donc d’abord *sentir*, forme d’intelligence pratique.

Ils n’ont pas le temps de penser, doivent agir de façon mécanique. L’activité est donc aussi *élaboration* d’une orientation à l’action afin de donner une direction à l’action.

Enfin, ils se sentent incapables de produire un récit qui ait du sens. L’activité est donc enfin *une production partagée de significations*.

Elle est donc cette intelligence pratique, invisible et énigmatique au fondement de l’action et donc du travail.

***Faire sens, produire la santé***

Canguilhem indique que l’homme ne se sent en bonne santé que quand il se sent non seulement normal, mais capable d’être normatif, capable de suivre de nouvelles « normes de vie », bref de créer. En ce sens, l’activité c’est la vie même : Marx (Manuscrits de 1844) « Qu’est-ce que la vie sinon l’activité ? ».

**Apports de la sociologie de l’activité à la compréhension du travail**

Si on comprend l’activité comme élaboration sensible et signifiante de l’action, opérateur de sens et de santé pour l’Homme, cela ouvre quatre pistes de recherches pour la sociologie du travail.

***Une anthropologie : considérer l’enjeu de l’activité au travail***

Admettre le présupposé anthropologique que travailler est une action et une activité vitale, conduit la sociologie du travail à s’intéresser non seulement à la façon dont les travailleurs cherchent à améliorer leurs conditions de travail mais aussi leurs conditions de vie au travail, c-à-d la possibilité d’y construire quotidiennement sens et santé.

***Comprendre le rapport au travail***

Les enquêtes empiriques indiquent que le rapport au travail est d’abord et presque toujours ambivalent, caractérisé par la multivalence des émotions. En s’outillant du concept d’activité, la sociologie du travail peut : décrire la diversité des situations selon qu’elles offrent plus ou moins de possibilités d’y déployer une « activité » ; analyser les inégalités sociales selon ce même registre ; décrire l’organisation des résistances dans et hors travail (autoproduction, échanges non-monétaires …) ; repenser le débat sur la centralité du travail entre ceux qui estiment que le travail est central, même si ses conditions sont aujourd’hui dégradées et ceux qui estiment que le travail étant une malédiction récente, il faut en réduire l’importance. Ce débat perd de sa consistance si l’on admet que l’activité, plus que centrale est vitale.

La « problématique sociologique principale aujourd’hui pourrait être de penser les évolutions de ce qui est socialement désigné comme « travail » compte tenu de la centralité anthropologique de l’activité et de la centralité déclinante du salariat, dans notre société ».

***Une sociologie des frontières du « travail » : tensions, conflits, arrangement***

Si le définition du travail est éminemment sociale, faire reconnaître une activité comme relevant du travail (et de son temps) est un enjeu politique : activité syndicale, formation continue, travail social. Et le concept d’activité permet de porter un autre regard sur le « hors-travail » et d’interroger les frontières de l’emploi (stage, bénévolat, service civique, …)

***Repérer les normes sociales du « faire » et du « faire-faire »***

Le taylorisme en séparant conception et prétendue exécution prétendait prescrire es actions vidées d’activité, ce qui est impossible (les travailleurs bricolent de l’activité) et invivable (s’ils ne le font pas, mettant alors en péril leur santé).

Qu’en est-il aujourd’hui ? Le projet d’imposer des actions sans activité (dans la production – pilotage par les nombres …, ou dans la théorie – homo oeconomicus) demeure et s’oppose à la volonté de déployer une activité sensée et vitale dans le cadre réel de l’emploi (et hors emploi).

***Une sociologie clinique : épistémologie et méthodologie***

« La sociologie de l’activité se présente avant tout comme une méthodologie pour décrire et comprendre le travail sous ses différentes facettes : comme tâche (prescrite), action (réalisée) et activité (réelle). Si la tâche comme l’action peuvent être observées et décrites empiriquement sans grande difficulté, l’activité, en revanche, n’est pas accessible à l’œil nu du sociologue ». Il faut donc inventer une méthode, la clinique qui invite les sujets à co-analyser avec le sociologue, favorisant la co-interprétation.

**Conclusion**

Le concept d’activité sert triplement le projet sociologique :

- permet de comprendre plus finement les faits sociaux au travail (comportements, normes, conflits, etc.)

- et d’outiller la réflexion sociale sur le devenir du travail dans un contexte de recul du salariat et de transformation rapide des modes de production

- de contribuer aux débats de la discipline sur les théories de l’action.

**Les « définitions » de l’activité dans le texte de MAD**

On peut en repérer pas moins de sept, parfois complémentaires, parois contradictoires entre elles.

1. L’activité, c’est le travail réel, le processus invisible de son élaboration.

2. L’activité c’est « quelque chose » qui se situe entre le travail prescrit et le travail réalisé.

3. « L’activité est précisément le processus de fabrication d’une réponse contingente, par ceux qui sont tout à la fois des *agents historiques*, des *individus assignés à des places institutionnelles* et des *acteurs sur une scène sociale.* »

4. Le processus qui conduit à faire tenir ensemble des registres d’action différents (efficacité, beauté, etc.) et produit l’action réalisée est l’activité.

5. L’activité est cette intelligence pratique, production partagée de significations, invisible et énigmatique au fondement de l’action et donc du travail.

6. L’activité c’est la vie même.

7. L’activité c’est le réel quand l’action c’est le réalisé, au contraire de la tâche et de l’action, l’activité ne pas être saisie directement par l’observation.